Document généré le 24 avr. 2024 18:47

24 images

Orléans de Virgil Vernier

Apolline Caron-Ottavi

Numéro 159, octobre–novembre 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67824ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Caron-Ottavi, A. (2012). Compte rendu de [*Orléans* de Virgil Vernier]. *24 images*, (159), 39–39.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Babeldom

de Paul Bush

Connu pour ses courts métrages d'animation conceptuels, Paul Bush propose ici un film-essai qui s'articule autour de ces idées : nous vivons dans une immense ville qui est la somme de toutes les villes, nous vivons sur les strates du passé alors que les strates du futur s'accumulent déjà sur nous. Au cours de ses voyages, le cinéaste a filmé les villes en adoptant des points de vue qui mettent en évidence des détails architecturaux. Parfois saisissantes, parfois vertigineuses, ces images composent grâce à un montage-collage une sorte de mégapole du futur qui se dévoile au fil d'un dialogue mélancolique en voix hors champ entre un explorateur urbain et une archéologue. De plus, Bush incorpore dans son film des animations infographiques réalisées par des scientifiques, qui, tout aussi futuristes, illustrent le résultat de recherches de pointe dans des domaines comme les nanotechnologies et l'astrophysique. Ces documents sont d'autant plus fascinants et bizarres que le réalisateur les montre tels quels, sans les expliquer. Le film se présente comme un « documentaire de science-fiction ». – **Marco de Blois**

God, Weeds and Revolution

de Meryam Joobeur

Dans un village tunisien, une jeune femme se tient devant une porte fermée, celle de la maison de ses grands-parents où elle a passé ses jeunes années. Son grand-père souffre aujourd'hui de la maladie d'Alzheimer alors que la révolution gronde encore au loin. Ce beau court métrage issu du vivier de l'Université Concordia est le film de tous les passages, intimes et collectifs. Avec sa caméra fluide qui glisse entre passé et présent, Meryam Joobeur dit la nostalgie de l'enfance, l'oubli et la dépression, l'aliénation des femmes et leur beauté, la douleur d'un peuple spolié par un pouvoir autocrate qui emprisonnait et torturait sans vergogne, la vengeance de Dieu en faveur des plus faibles. Pourquoi revenir ? À la faveur de cette quête personnelle qui la taraude, la cinéaste file un récit allusif et métaphorique, ample comme les méandres de la mémoire. – **Gérard Grugeau**

Orléans

de Virgil Vernier

Dans la ville de Jeanne d'Arc la pucelle, la rencontre de deux danseuses d'un bar érotique. L'une initie l'autre aux ficelles du métier tout en essayant de la défaire de ses illusions : car Joane s'imagine s'en aller bien vite pour devenir danseuse de jazz à Paris. Comme la grande Jeanne, elle se pense armée, elle s'élance vers l'avenir. Avec aussi le même mysticisme d'ailleurs : découvrant pendant son temps libre les festivités de la ville en l'honneur de Jeanne d'Arc, Joane rencontre une forme de foi. ***Orléans*** est une espèce d'ovni, qui parvient à renouveler de façon passionnante le mélange entre fiction et documentaire : la part jouée (celle des danseuses) est en quelque sorte le portrait d'une réalité documentaire, alors que la part documentée (les festivités d'Orléans) est une fiction de l'histoire, un mythe. Mais plutôt que de filmer le côté mascarade de l'une ou de l'autre partie, le cinéaste fait surgir dans la confrontation improbable et géniale des deux une série d'instants de grâce… – **Apolline Caron-Ottavi**